L'Éducation Physique et Sportive entre sport et mixité durant les années 68

Physical Education Teachers: the Tension between Sports and Coeducation in the 1960s.

Loïc Szerdahelyi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9231>

DOI : 10.4000/clio.9231

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 119-129

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Loïc Szerdahelyi, « L'Éducation Physique et Sportive entre sport et mixité durant les années 68 », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 11 juin 2009, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9231>

Regards complémentaires

L'Éducation Physique et Sportive entre sport et mixité durant les années 68

Loïc SZERDAHELYI

La crise de mai-juin 68 est l'occasion de questionner le modèle sportif auquel l'éducation physique se réfère à partir d'août 1962. En aval, les résurgences de la contestation sont nombreuses, au moins jusqu'à l'élection présidentielle de mai 1981. François Mitterrand réintègre l'EPS au ministère de l'Éducation nationale, transfert de tutelle qui légitime une reconsidération progressive des contenus sportifs de l'éducation physique.

Cette étude est l'occasion de revisiter la chronologie des années 68, période sensible pour l'EPS puisque celle-ci est prise dans un double processus. D'une part, la mixité s'impose au système scolaire français par une succession de décisions administratives. Dans le même temps, l'éducation physique accomplit sa révolution culturelle par le choix des « activités de sport »¹ comme supports de son enseignement. Il émerge là de potentielles tensions puisque c'est entre le modèle de mixité scolaire et le modèle sportif non mixte que l'EPS des années 68 peut s'envisager. Derrière les mutations du système scolaire et de l'éducation physique persiste alors une permanence de l'ordre du genre en EPS, immobilisme paradoxalement dû à ses transformations sportives. Au-delà de l'éclairage issu des textes institutionnels relatifs à l'École et à l'EPS, l'analyse des représentations d'enseignantes d'EPS ayant grandi au rythme de la mise en place de la mixité² ainsi que l'étude de leurs

¹ Circulaire du 21 août 1962.

² Dans la suite du propos, les paroles recueillies lors d'entretiens sont retranscrites en italique.

pratiques professionnelles peuvent contribuer à enrichir les schémas historiques communément admis.

Il s'agit de donner la parole à ces actrices de terrain, des femmes partie intégrante des groupes sociaux moteurs de cette période³. De plus, leur rôle ne peut se résumer à celui que leur confère l'histoire institutionnelle. Notre positionnement historique mêle et entremêle donc la mixité, le sport et les femmes pour démêler les constructions identitaires de ces dernières, leurs hésitations, leurs paroles, leurs revendications contribuant à faire fluctuer ou à renforcer les frontières de genre en EPS.

L'officialisation sportive : une éducation physique féminine sous contrôle partiel (1962-1967)

À la charnière des années 1950 et 1960, l'institution scolaire doit compter avec l'afflux des jeunes issus du *baby-boom*⁴. La mixité s'impose alors sans débat théorique, mais par souci économique⁵. Dans le sillage de la gémination préconisée dans le second degré à partir de 1957⁶ et de la réforme Berthoin qui démocratise l'enseignement en 1959⁷, la réforme Capelle, en 1963⁸, crée les collèges d'enseignement secondaire en lieu et place des lycées classiques. L'objectif est de faire face à la massification scolaire en instituant la mixité dans les établissements nouvellement construits. Mais le regroupement se révèle plutôt lent et pour le moins contrasté selon les lieux, situation éminemment vérifiée en EPS.

Discipline des corps en mouvement et source de contacts entre les corps, l'EPS rassemble une communauté qui n'est pas prête au rapprochement des sexes. En unissant deux termes auparavant antinomiques, la circulaire du 21 août 1962 accentue la confusion

³ Zancarini-Fournel 2008 : 252.

⁴ Sirinelli 2003 : 40.

⁵ Zancarini-Fournel 2004 : 32.

⁶ Circulaire du 3 juillet 1957. La gémination est le regroupement par âge (et non par sexe) des garçons et des filles.

⁷ Décret du 6 janvier 1959.

⁸ Décret du 3 août 1963.

naissante entre « l'EPS » et les « activités de sport »⁹. Leur officialisation revient à privilégier la culture sportive, au sens restreint où le sport désigne des pratiques physiques codifiées, institutionnalisées et réalisées en vue d'une performance ou d'une compétition¹⁰. La séparation des corps en est le corollaire, les activités de sport nécessitant des équipes et des compétitions non mixtes, même au sein des modèles les plus progressistes : l'expérience pratiquée au lycée de Corbeil-Essonnes, si elle devient « le réel prototype de la modernité de l'enseignement de l'EPS »¹¹, n'en demeure pas moins l'archétype des rapports sociaux traditionnels. L'équipe des professeurs d'EPS de ce lycée mixte souligne bien l'importance du groupe hétérogène, mais c'est du côté des rapports entre faibles et forts que l'enseignement se veut prendre en compte les différences, dans le respect de l'esprit de la pratique sportive¹². En filigrane, il semble bien que cette séparation porte en elle l'apprentissage des normes du genre.

La circulaire du 21 août 1962 souligne explicitement la fragilité et la féminité des adolescentes :

En ce qui concerne les jeunes filles, cette orientation athlétique s'adressera plutôt à celles d'entre elles qui marquent pour le sport un intérêt ou des aptitudes certaines. Pour les autres, les plus nombreuses, la part des leçons ordinairement réservée à l'initiation sportive s'efforcera de répondre à leur goût de l'esthétique.

Le conditionnement féminin est officiellement véhiculé, mais les professeures en devenir parviennent à construire une double identité. En classe non mixte, elles se distinguent et affichent leur supériorité. Supérieur à la norme, leur niveau en fait les cadres incontournables des cours d'EPS, incitant leurs enseignantes à les solliciter pour la démonstration ou l'encadrement de petits groupes. La pratique de l'EPS permet ainsi aux filles sportives d'exprimer leur part de

⁹ Circulaire du 21 août 1962 : « Éducation physique et sportive. Instructions pour l'organisation des activités de sport : initiation, entraînement, compétition ».

¹⁰ Terret 2006 : 477.

¹¹ Combeau-Mari 1998 : 270.

¹² Équipe des professeurs d'EPS 1965 : 18-20.

masculinité, identité qu'elles renforcent à l'extérieur de l'enceinte scolaire.

Le sport est sans nul doute une brèche qu'exploitent les adolescentes. Leurs parents ne s'opposent pas à cette pratique, voire l'encouragent, et toutes découvrent des appétences pour la compétition. L'exemple d'un match de rugby féminin illustre bien l'engagement dans un univers symboliquement et quantitativement masculin. Le 14 mai 1966, à Roanne, deux classes du lycée de jeunes filles défrayent la chronique au stade du Parc des Sports dans un « match exceptionnel de jeu à XIII »¹³. Cette rencontre fait suite à plusieurs entraînements avec les licenciés du club local pour apprendre les règles principales et s'exercer aux différents postes. Le match, qui se déroule en lever de rideau du Roanne XIII, est *un moment fort*¹⁴, plein de *piment* et *excitant*¹⁵. Pour décrire cette *rencontre absolument mémorable*¹⁶, les mots se font précis, la mine est joyeuse, l'interlocutrice fière. Le souci de se démarquer des stéréotypes culturels est manifeste, car les *a priori*, tenaces, ne peuvent empêcher avant le match « un petit sourire en biais ». Or, la rencontre est « spectaculaire » et les jeunes filles, portant le short, reçoivent les « éloges pour leur production ». Autant qu'il favorise la reproduction de l'ordre du genre en EPS, le sport offre donc simultanément l'opportunité de déconstruire les normes par lesquelles les filles sont conditionnées.

Pourtant, son image est loin de satisfaire une communauté à la recherche de spécificité éducative. Ainsi, lorsque les nouvelles instructions officielles du 19 octobre 1967 soulignent les limites de la méthode sportive, l'EPS prépare-t-elle son mai-juin 68 ?

Souhaiter le changement, se passer de la mixité (1967-1975)

Face aux pratiques technicistes de terrain, l'EPS se doit d'accomplir sa mutation. Certes, « sous le filtre scolaire, le sport

¹³ Les guillemets sont utilisés pour rendre compte des propos tirés du *Progrès* (édition de Roanne), 13-14-15 mai 1966.

¹⁴ Josiane, entretien février 2007.

¹⁵ Lyliane, entretien mars 2007.

¹⁶ Josiane, entretien février 2007.

devient APS » (Activité Physique et Sportive)¹⁷, mais rien ne change pour les filles. À première vue, les objectifs de formation semblent communs pour tous les élèves¹⁸. Or, cette fausse neutralité ne doit pas occulter la différenciation des moyens proposés¹⁹. Par exemple, si l'« amélioration des qualités psychologiques et des rapports avec autrui » développe « les qualités de caractère » de tous les élèves, les activités recommandées ne laissent guère place au doute. Pendant que les différentes formes de danse sont réservées aux demoiselles, favorisant l'expression sociale de leur féminité, les jeunes gens, pour qui l'on préfère les sports de combat, sont engagés à exercer leur force dans leurs rapports sociaux. En EPS, le genre s'affirme donc moins en termes de finalités qu'en termes de moyens mis en œuvre pour les atteindre. Les stéréotypes demeurent à l'égard d'activités « évidemment différentes selon les sexes », maintenant une EPS culturellement bifide. Pourtant, dans le bouillonnement sociétal de mai-juin 68, cette rigidité semble pouvoir vaciller.

Ce qui retient notre attention, ce sont les propositions « pour de nouveaux rapports sociaux au lycée », publiées par les Comités d'Action lycéens (CAL), où « la question de la mixité, première des revendications, est très présente »²⁰. Mais préférant l'athlétisme pour la pratique physique scolaire des garçons et la gymnastique rythmique pour celle des filles²¹, les aspirations lycéennes ne subvertissent pas les normes culturelles qui pèsent sur l'éducation physique. Les images traditionnelles demeurent et l'EPS, bastion des normes de genre incorporées, livre la forme d'un chemin vers la mixité pour le moins sinueux. Néanmoins, les filles s'engagent dans différentes oppositions qui représentent autant de combats pour une égalité sexuée.

La première lutte s'attaque à la racine même de la séparation des sexes en EPS : le sport. Les étudiantes s'attachent à ne *pas réduire l'éducation du corps à la pratique sportive*, dénonçant le *corps performant*²², le

¹⁷ Attali & Saint-Martin 2004 : 54.

¹⁸ Circulaire du 19 octobre 1967 : « Instructions officielles aux professeurs et maîtres d'éducation physique et sportive ».

¹⁹ Terret, Cogérino & Rogowski 2006 : 13.

²⁰ Zancarini-Fournel 2003 : 130.

²¹ Comités d'action lycéens (Enghien) 1968 : 101.

²² Monique, entretien mars 2007.

corps *outil qu'il fallait dresser*²³. Elles souhaitent voir augmenter la part des pratiques non compétitives, telles que les techniques de relaxation ou les activités de plein air, ouvertes à toutes et à tous, sans distinction de sexe. C'est le cas de l'expression corporelle développée par Claude Pujade-Renaud. À la rentrée universitaire de 1970, elle met en place, à l'université Paris V, un groupe mixte d'expression corporelle, initiative dont l'origine est une demande rejetée par la direction de l'établissement, émanant de quelques garçons, de participer aux cours de danse²⁴. Les activités à connotation masculine font également l'objet de revendications. Pourtant, la formation reste minimale, le rugby n'étant par exemple toléré pour les filles qu'à l'occasion d'une *demi-journée, un cours quoi, un cours... histoire de dire : « tiens, elles auront au moins fait une fois du rugby dans leur vie »*²⁵. De même, l'expression corporelle reste quasi-clandestine, s'établissant « à l'heure du déjeuner, de façon à ne pas empiéter sur les activités imposées et les compétitions de rigueur »²⁶.

L'impact de la crise de mai-juin 68 sur l'éducation physique n'est donc guère probant. Conformément au fait que « les classes d'un même niveau doivent avoir leurs séances d'EPS au même moment »²⁷, *l'emploi du temps était organisé pour qu'il y ait toujours deux classes de même niveau qui aient cours ensemble et l'un récupérait les filles [l'enseignante], l'autre les garçons [l'enseignant]*²⁸. C'est ainsi que les femmes se satisfont d'une situation dans laquelle elles peuvent mettre en application leur propre formation féminine : *encadrer les garçons me faisait peur à l'époque, parce que j'étais pas formée pour ça, j'étais pas habituée...*²⁹ De fait, plus qu'une opposition consciente à la mixité de l'EPS, c'est une complicité inconsciente qui guide l'attitude des enseignantes : *ça m'allait bien, enfin j'veux dire c'était confortable, c'était*

²³ Hélène, entretien février 2007.

²⁴ Pujade-Renaud 1974 : 30.

²⁵ Christiane, entretien mars 2007.

²⁶ Pujade-Renaud 1974 : 30.

²⁷ Circulaire du 8 septembre 1969 : « Mise en œuvre des instructions officielles concernant l'organisation des activités physiques et sportives dans les établissements scolaires du second degré ».

²⁸ Joëlle, entretien février 2007.

²⁹ Martine, entretien février 2007.

*confortable*³⁰. Aussi, au mitan des années 1970, c'est moins une revendication féminine qu'une conjoncture favorable qui rend progressivement la mixité incontournable.

La mixité vécue sur un air d'égalité (1975-1981)

C'est à partir de 1975 que les actrices rencontrées découvrent majoritairement la mixité, tendance qui se confirme ensuite. Les raisons de retenir l'année 1975 sont donc multiples, puisque se superposent aux pratiques la loi Haby³¹ – effective avec ses décrets de décembre 1976 – et la première année internationale de la femme. La mixité n'est alors plus imaginée, mais vécue.

Pourtant, le passage à la mixité est le plus souvent imposé, dépendant d'une nomination dans un établissement au sein duquel cette organisation est l'unique solution pédagogique. Et pourtant ! Alors malmenée par une politique pour le moins agressive à son égard³², l'utilité sociale de l'EPS est renforcée par la mixité. Dans le même temps, les femmes disent établir de bonnes relations avec les garçons, agréablement surprises de ne pas rencontrer les insurmontables problèmes de discipline qu'elles s'étaient imaginés. Elles ressentent la mixité comme *un enrichissement*, notamment du point de vue de leurs propres compétences puisqu'elles devaient *s'investir beaucoup plus et revoir tous les cours*³³. Une fois qu'elles ont goûté à la mixité, les femmes y sont favorables et gagnent en confiance : *j'osais davantage*³⁴, *j'avais l'impression d'être vraiment au top*³⁵, *dans l'ensemble moi j'ai trouvé que c'était nettement positif de faire des enseignements mixtes*³⁶.

Sans doute ce tableau est un peu idyllique car les problèmes émergeant du regroupement des sexes apparaissent vite récurrents. Rapidement *démunie[s] par rapport aux activités connotées de façon*

³⁰ Josiane, entretien février 2007.

³¹ Loi du 11 juillet 1975.

³² Loi Mazeaud du 29 octobre 1975, plan Soisson annoncé le 31 août 1978.

³³ Arlette, entretien mars 2007.

³⁴ Josiane, entretien février 2007.

³⁵ Françoise, entretien février 2007.

³⁶ Lyliane, entretien mars 2007.

*masculine*³⁷, les enseignantes sont tentées de tronquer la programmation, supprimant la pratique du rugby, du football et, par symétrie, de la danse ou de la gymnastique rythmique. Elles alternent parfois entre la mixité dans les activités neutres et la séparation lors des activités connotées ou à confrontation physique directe, comme les sports collectifs.

Au-delà des difficultés rencontrées, les femmes veulent éviter tout retour à la norme sociale de séparation. Le souci de favoriser les relations entre les sexes est permanent et passe par des adaptations fines en temps réel. Certes, les enseignantes réalisent leur *apprentissage sur le tas, par l'expérience, petit à petit*³⁸. Mais sur le terrain, elles légitiment inconsciemment une domination de la masculinité que la plupart des filles n'osent adopter. Souhaiter la mixité véritable est une chose, la mettre en œuvre en est une autre. L'égalité revient pour elles à *amener les filles au niveau des garçons*³⁹, ce qui préfigure une conception sportive de l'enseignement dans laquelle la référence est masculine. L'illusion est grande lorsqu'en demandant *la même chose aux filles qu'aux garçons*⁴⁰ les femmes pensent susciter des rapports sociaux équilibrés. Dans un système où est valorisée la meilleure performance, la lutte est pour le moins difficile et les filles ne sont jamais, ou très rarement, compétitives par rapport aux garçons. *Si on prend les courses, c'est vrai que les garçons couraient plus vite, déjà, que les filles. Et ben les filles essayaient d'atteindre les performances des garçons, c'était un exploit !*⁴¹ Le terme est bien choisi, soulignant inconsciemment le coup d'éclat, l'inhabituel résultat, la performance extraordinaire dont on se souvient, bref l'inanité des succès féminins. En effet, la réussite des unes est l'envers du décor des autres qui, dans leur grande majorité, *devaient galoper derrière les pauvres*⁴². En fait, en découvrant la mixité, les enseignantes redécouvrent leurs repères sportifs.

³⁷ Joëlle, entretien février 2007.

³⁸ Arlette, entretien mars 2007.

³⁹ Hélène, entretien février 2007.

⁴⁰ Elisabeth, entretien février 2007.

⁴¹ Christiane, entretien mars 2007.

⁴² Joëlle, entretien février 2007.

Subséquemment, elles augmentent leur niveau d'exigence vis-à-vis des filles et attendent d'elles une dépense physique plus importante : *je voulais qu'elles... comment on pourrait dire ça... qu'elles se... masculinisent un peu. Voilà. Qu'elles se masculinisent, voilà, tout à fait. (...) Ben disons qu'elles soient plus actives*⁴³. Loin de promouvoir l'égalité entre les sexes, la performance souligne les faiblesses féminines et accentue les discriminations. Les différences potentielles liées au sexe sont ainsi renforcées, cette mixité juxtaposée n'ayant pas la capacité de déconstruire les rôles traditionnels du masculin et du féminin⁴⁴.

Au début des années 68 la mixité est évacuée au profit de l'officialisation sportive de l'éducation physique. Pendant qu'aux Pays-Bas, par exemple, la mixité est introduite en EPS de manière non officielle⁴⁵, l'organisation de l'éducation physique en France conserve une frontière entre les sexes. L'EPS des filles n'est alors pas simplement différente, ni égale à celle des garçons, elle est inégalitaire car reproductrice des distinctions de genre. Eu égard à la séparation des sexes, la mixité vécue à partir de 1975 déplace les discriminations. Le paradoxe n'est plus du côté des filles sportives en marge des normes de féminité, mais du côté de la situation faite aux filles par des enseignantes qui déconsidèrent la féminité au regard de leurs attentes sportives.

Les années 68 constituent le théâtre d'une modification profonde de l'organisation de l'enseignement. Mais finalement en EPS, l'onde de choc est moindre sur le temps court et doit s'envisager sur un temps plus long, comme le montre le récent dossier « mixités », paru dans la revue *EP.S*⁴⁶, dont le projet est de sensibiliser aujourd'hui la profession aux problématiques de genre.

⁴³ Louise, entretien février 2007.

⁴⁴ Szerdahelyi 2007 : 11-13.

⁴⁵ Van Essen Minecke 2004.

⁴⁶ Terrisse 2008 : 5-34.

Bibliographie

- ATTALI Michaël & Jean SAINT-MARTIN, 2004, « La “sportivisation” de l’EP est-elle une réalité historique ? », *EP.S*, 310, p. 51-56.
- COGÉRINO Geneviève (dir.), 2006, « La Mixité en éducation physique. Paroles, réussites, différenciations », *Revue EPS*, 67, dossier.
- COMBEAU-MARI Evelynne, 1998, « Les années Herzog et la sportivisation de l’EP (1958-1966) », *Spirales*, 13-14, p. 259-288.
- COMITÉS D’ACTION LYCÉENS, 1968, *Les lycéens gardent la parole*, Paris, Seuil.
- DAVISSE Annick & Catherine LOUVEAU, 1998 (1^{re} éd., 1992), *Sports, école, société : la différence des sexes. Féminin, masculin et activités sportives*, Paris, L’Harmattan.
- ÉQUIPE DES PROFESSEURS D’EPS, 1965 (mai), « L’éducation physique au lycée de Corbeil-Essonnes », *EP.S*, 75.
- PUJADE-RENAUD Claude, 1974, *Expression corporelle. Langage du silence*, Paris, Éditions ESF.
- Quel corps ?*, « Dossier le sport et les femmes », 1978-1979 (2 parties), 10-11 et 12-13.
- ROGERS Rebecca, 2003, « État des lieux de la mixité. Historiographies comparées en Europe », in Françoise THÉBAUD & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), « Coéducation et mixité », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 18, p. 177-202.
- , (dir.), 2004, *La mixité dans l’éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions.
- SIRINELLI Jean-François, 2003, *Les Baby-boomers. Une génération 1945-1969*, Paris, Fayard.
- SZERDAHELYI Loïc, 2007, « La mixité en EPS. Regards de professeures d’EPS sur les années 60 et 70 », master Recherche 2^e année, sous la co-direction de Thierry TERRET & Pascal CHARROIN, Lyon, CRIS.
- TERRET Thierry, 2006, « Sport », in Bernard ANDRIEU (dir.), *Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS Éditions, p. 477-478.
- TERRET Thierry *et al.*, *Sport et Genre*, 4 tomes, Paris, L’Harmattan, 2005.
- TERRET Thierry & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2006, « Le genre du sport », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 23.
- TERRET Thierry, COGÉRINO Geneviève & Isabelle ROGOWSKI (dir.), 2006, *Pratiques et représentations de la mixité en EPS*, Paris, Éditions Revue EPS.
- TERRISSE Mariette (coord.), 2008, « Dossier “Mixités” », *EP.S*, 332, p. 5-34.
- THÉBAUD Françoise, 2007 (1^{re} éd., 1998), *Écrire l’histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions.

- VAN ESSEN Mineke, 2004, « Pas de débat, pas de problème ? La mixité en éducation physique dans l'enseignement secondaire aux Pays-Bas au XX^e siècle », in Rebecca ROGERS (dir.), *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, p. 131-146.
- VOLONDAT Michel, 1979, « La mixité dans l'enseignement de l'EPS. Attitudes et pratiques des enseignants », mémoire INSEP, Paris.
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle, 2003, « La mixité scolaire : une histoire à faire ? », *Revue Administration et éducation*, 1, p. 125-132.
- , 2004, « Coéducation, germination, co-instruction, mixité : débats dans l'Éducation nationale (1882-1976) », in Rebecca ROGERS (dir.), *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, p. 25-32.
- , 2008, *Le Moment 68. Une histoire contestée*, Paris, Le Seuil, coll. « L'Univers historique ».